

## INTERVIEW

## « IL N'Y A PAS QU'UNE SEULE POÉTIQUE DU CORPS »

**Cécile Proust,**

danseuse et chorégraphe, s'intéresse à la présence des corps âgés sur la scène et à ce qu'ils apportent à la danse..

PHOTO : JACQUES HOEPFFNER

**Pourquoi avoir consacré un projet à « Ce que l'âge apporte à la danse » ?**

**Cécile Proust** Cette idée est venue des suites d'un travail mené avec Yachiyo Inoue, trésor vivant du style de danse traditionnelle « jūta-māi », danse des geishas, lors de mon séjour à la Villa Kujoyama, à Kyoto. Cette danseuse et chorégraphe avait bien plus de 70 ans. Je suis ainsi partie du postulat que l'âge peut apporter une qualité spécifique à la danse, une condensation, une écologie du mouvement. Il y a comme une épure, comme si on s'était séparé de tout l'inutile, comme si on avait élagué le mouvement de toutes ces énergies inutiles. Évidemment, on peut avoir cette qualité lorsque l'on est plus jeune, et ne pas l'avoir avec l'âge. L'âge peut néanmoins contribuer à cette qualité, justement parce qu'on a moins d'énergie, moins de masse musculaire, moins de possibilités articulaires. On est alors obligé de trouver le geste juste, le geste nécessaire. Alors que le trop-plein d'énergie de la jeunesse peut parfois emmener vers un bavardage du geste, je suis dans la recherche d'une qualité de mouvement, un peu à la façon d'une écriture plate, comme celle d'Annie Ernaux. Ce projet, mené avec le créateur vidéo Jacques Hoepffner, s'est d'abord appuyé sur des entretiens menés auprès d'une quinzaine d'artistes qui dansent devant du public après 70 ans ! J'ai également interviewé des philosophes, d'anciens danseurs, des chorégraphes, le neurologue Emmanuel Flamand-Roze, spécialiste du geste et des maladies du mouvement. Le projet a abouti à une installation d'entretiens diffusée dans plusieurs théâtres, à des vidéos de danse ainsi qu'à un spectacle où l'on est trois sur le plateau.

**Qui sont ces danseurs qui ne quittent pas les plateaux un certain âge venu ?**

**C.P.** Attention, les artistes chorégraphiques ne s'effacent pas : on les efface. Certes, il y en a qui en ont assez, mais en général, c'est qu'on ne les appelle

plus, et donc ils disparaissent. On pourrait dire qu'ils sont « silencés ». Dans mon projet, je m'interroge sur la manière dont les artistes chorégraphiques ont pu résister. Qu'ont-ils mis en œuvre pour être toujours là ? Qu'ont-ils réussi à déjouer pour être toujours présents sur les plateaux ?

Ce sont certes des histoires et des circonstances diversifiées, mais, en général, ce sont des personnes productrices de leurs projets, ayant leur compagnie, des chorégraphes, des enseignants ou des artistes fortement engagés dans une démarche intellectuelle sur leur danse. Peu de danseurs ou de danseuses seulement interprètes peuvent résister au rouleau compresseur. Car on dépend alors totalement d'un chorégraphe et de projets d'autrui pour être appelé. L'issue est alors d'enseigner ou de trouver par exemple un travail administratif, dans les secteurs parallèles de la danse, pour se tenir à flot. Bien sûr, on voit désormais des artistes chorégraphiques de 50 ans. Ils ont été sollicités, parce que justement on voulait des personnes plus vieilles. Et avec la montée en puissance de la danse contemporaine, un certain nombre d'entre elles ne veulent pas lâcher, et elles ont bien raison. Il y a ainsi des gens qui « vieillissent sur les plateaux » en ce moment. La présence de corps différents, et pas uniquement de corps jeunes, beaux, virtuoses, et dans toute leur puissance, alimente les questions et les avancées de la danse moderne depuis le début du <sup>xx</sup>e siècle. Mais les danses contemporaines n'échappent pas au jeunisme, au prix d'une contradiction entre la réalité de la scène et les partis pris annoncés.

**Qu'en est-il dans les cultures non occidentales ou les danses traditionnelles ?**

**C.P.** Le corps âgé fait partie de l'histoire de nombreuses danses dites « traditionnelles », comme le flamenco, ou certaines danses indiennes et africaines. On danse jusqu'au bout,



**L'âge peut apporter une qualité spécifique à la danse, une condensation, une écologie du mouvement.**

tant qu'on peut. La question ne se pose même pas. Il n'y a pas cette notion d'être éliminé parce qu'on est moins jeune.

L'élimination des danseuses et des danseurs âgés, c'est plutôt sur nos plateaux occidentaux. Au Japon, dans le *jiuta-mai*, il y a même certaines danses qu'on ne peut pas danser avant 50 ans, car on n'aurait pas la maturité suffisante.

Les artistes dansent alors avec leur corps d'aujourd'hui, sans essayer de reproduire celui d'hier. Et ils continuent de travailler tous les jours, dans un rapport quotidien au corps. Il y a aussi un rapport à la liberté : beaucoup me parlent de la liberté qu'ils trouvent avec l'âge, c'est-à-dire ne pas devoir répondre à des injonctions esthétiques venant de l'extérieur. Il y a un lâcher-prise, ce sont des danseurs qui ont fait leurs preuves, en général. Par la liberté, ils vont vers une autre virtuosité, une virtuosité qui n'est pas forcément de faire le plus de tours possible, de lever la jambe le plus haut

possible, de sauter le plus longtemps possible, de faire les choses le plus rapidement possible. D'ailleurs, un artiste chorégraphique, dès qu'il se blesse, est déjà touché par ces questions de vieillesse : comment fait-on pour travailler, pour danser, sans avoir tous ses moyens ? Et c'est pourtant bien le lot quotidien des danseurs et des danseuses. Quel corps représente-t-on sur les plateaux, finalement ? C'est la question que je pose à la danse contemporaine. Pourquoi n'y a-t-il qu'une poétique ? Si certaines poésies ne sont pas visibles sur un plateau, c'est qu'elles ont été éliminées. Or les choix poétiques sont aussi des choix politiques. ■

**Propos recueillis par Hélène Joinet**

1. Germaine Acogny, Malou Airaudo, Odile Azagury, Dominique Boivin, Susan Buirge, Françoise Dupuy, Dominique Dupuy, Jean Guizerix, Malavika, Jean Rochereau, La Tati flamenco, Elisabeth Schwartz, Elsa Wolliaston.